

Modèle de transition sur grand écran

COURRIER PICARD
JEUDI 3 NOVEMBRE 2016

La réalisatrice Marie-Monique Robin présente son dernier documentaire au cinéma Majestic.

La journaliste, auteure et réalisatrice Marie-Monique Robin présente son nouveau documentaire *Qu'est-ce qu'on attend ?*, qui sortira le 23 novembre. Après une avant-première à Saint-Sauveur le 5 octobre, en voici une autre ce soir, à 20 heures, au cinéma Majestic de Jaux. Le thème : une plongée dans la petite ville alsacienne d'Ungersheim, 2 200 habitants, qui a engagé une transition globale dans son mode de fonctionnement économique, politique et écologique.

Comment est né ce documentaire ?

Dans mon précédent film, *Sacrée croissance*, j'avais cherché partout dans le monde des alternatives à un modèle économique fondé sur la croissance illimitée. Je présente ce film en Alsace, et à la fin un monsieur vient me voir et me dit : « *Tout ce que vous montrez dans le film, nous le faisons.* » Je suis donc allée dans cette ville, Ungersheim, et on y met vraiment tout en place : autonomie alimentaire de la commune, avec une ferme urbaine, la plus grande centrale solaire d'Alsace, une monnaie locale appelée le radis, des éco-habitats, etc.

Qu'est-ce que cela change concrètement dans la vie des habitants ?

Depuis dix ans, tout cela s'est fait sans augmentation d'impôts locaux. Il y a même eu 120 000 euros d'économie en frais de fonctionnement. Les habitants émettent 600 tonnes de gaz à effet de serre en moins par an. Cela a aussi contribué à la création d'une centaine d'emplois.

« J'espère qu'après mon passage ici un comité de transition va se créer quelque part. »

Marie-Monique Robin

Quels sont les acteurs de cette ville en transition ?

Il y a bien sûr les élus, mais ils ont développé la démocratie participative. Le conseil municipal est là pour écouter et mettre en œuvre les propositions des commissions participatives. Les élus encourageant, les citoyens font.

Une monnaie locale, est-ce une idée qu'on peut rapprocher de ceux militant pour une sortie de l'euro ?



Marie-Dominique Robin présente l'affiche de son film.

Pas du tout. Le but des monnaies locales, ce n'est pas de remplacer l'euro, mais d'être complémentaire. Il s'agit de se dire que le système financier actuel est très fragile, très lié au dollar, et ces monnaies locales, et donc leur économie autour, peuvent continuer d'exister malgré les soubresauts des marchés.

Ce modèle peut-il être transposé à d'autres échelles que celle d'une petite ville ?

Bien sûr. Il y a trois piliers à cette démarche : autonomie intellectuelle, c'est-à-dire se réunir et réfléchir ensemble en dehors des discours extérieurs, autonomie énergétique et autonomie alimentaire. N'importe quelle ville, même Paris, peut mettre en œuvre cela. Des chercheurs disent que des grandes villes peuvent subvenir de 30 à 60 % de leurs be-

soins alimentaires en développant l'agriculture urbaine. Paris ne serait pas autonome totalement, mais serait moins dépendante de l'extérieur.

Partout, ça veut dire qu'un Ungersheim picard est possible ?

Évidemment, et j'espère qu'après mon passage ici, un comité de transition va se créer quelque part.

Après ce film, quels sont vos futurs projets ?

Je prépare un film pour Arte qui sera diffusé l'année prochaine. Il s'agit de suivre l'initiative du tribunal Monsanto qui se monte à La Haye, là où se trouve la Cour pénale internationale. L'idée est de contribuer à une réforme du droit international et proposer la création du crime d'« écocide », c'est-à-dire le crime environnemental. ■

Propos recueillis par LOIC BÉCARD